



- **JIM KERR / PETER GABRIEL**
L'INTERVIEW EN DUO
- **PINK FLOYD** LA FACE CACHÉE
 - **SMITHS** EN CD
 - **PIXIES** & LA NEW WAVE US
 - BD : **LES CLOSH** AU TOP 50 !
- **PREFAB SPROUT** • **KIRSTY MacCOLL**
- **FINE YOUNG CANNIBALS**

NOIR DESIR
L'ETE DES GIRONDINS



DAVID BOWIE (TIN MACHINE)

Tin Machine : à tombeau ouvert, fluide et vertigineux.

pas contents à la base ? Comment ne pas faire dans l'artistique quand on est fan de rock and roll, ou plutôt ne pas le montrer ? Comment être détonnant sans être assommant ? Bon Dieu, mais faites-le taire !

BEE GEES à Bercy. J'en vois déjà qui rigolent. Mais vous en connaissez beaucoup, vous, des groupes capables de déclarer sans ciller : « nous savons qu'à chaque fin de décennie le public a besoin de nous » ? Je sais pas ce qu'ils font à chaque début de décennie, mais dans tous les cas merci les Bee Gees, merci, sans vous on allait probablement être changés en camélias. Vous aviez déjà sauvé les 60's du naufrage avec « Massachusetts », puis les 70's avec « Saturday Night Fever », et enfin les 80's avec un nouvel album, « One », véritable bombe à hit-parades si l'on en croit les quelques extraits octroyés à la foule soumise de Bercy. Oui, bourré à craquer le temple de béton pour les trois frangins qui, conscients qu'ils foulent une scène française pour la première fois de leur carrière, s'avancent, magnanimes vers le devant du public. Ils sont probablement très laids et empâtés mais aucune importance, Bercy est grand, on ne voit rien. Donc ils s'avancent, les muscos ouvrent le show et... rigolez pas, ces trois saligauds vont faire le vrai spectacle à remuer tout Bercy. Bon je dis pas, il y a de la ritournelle à campings dans le répertoire, mais

il y a aussi de la griffe plaquée or, soul à la Sam Cooke, avec voix à tirer des larmes, car ils s'y entendent pour les voix les frères Gibb, « To Love Somebody » et les hymnes disco-brushing à la « Staying Alive », comme au Roméo Club. En plus ils avaient l'air content d'être là les trois mégalos, sobres et sympathiques, pas bégueules pour un sou. On ressort, et on a hâte d'être plus vieux d'une décennie.

FEELIES au Bataclan. Les Feelies ont toujours eu le cul serré. Même en 78 quand jeunes et naïfs, ils se prenaient pour les nouveaux Velvets. Rien n'a changé. Sinon que pendant leur longue séparation, ils ont largement eu le temps de se faire une raison et de plancher sur leurs morceaux fétiches (que jamais ils n'arriveront à égaler !). Résultat : les Feelies jouent très bien, sont devenus terriblement cyniques, exécutent deux bons tiers de reprises à chaque concert, (citons péle-mêle Beatles, Doors, Patti Smith, Monkees et bien sûr Velvet Underground) et restent toujours aussi peu excitants à voir sur scène.

PÈRE UBU au Bataclan. Schizoïdes de la pop music américaine (suite). David Thomas s'embourbe. Il improvise seul avec un accordéon une chanson cajun, le groupe patiente en silence, mais perdu il stoppe en cours de route ; pas grave, c'était juste pour faire plaisir. Il pose l'instrument, essuie quelques gouttes de transpiration, voici : « Modern Dance ». A l'appel du pachyderme, les Père Ubu démarrent au quart de tour ce qui en son temps (79) fut un hymne de pop avant-garde. « Modern Dance » que les happe-

nings poétiques et autres thérapies exotiques de Thomas n'auront pas suffi à faire oublier, ni non plus les récents morceaux, trop pop pour être honnêtes. Dommage. La Modern Dance n'a plus rien de moderne en 89. Il avait pourtant l'air bien seul avec son accordéon, David Thomas.

ALLEN TOUSSAINT au Méridien. Au Méridien on y chante, on y chante. Mais on n'y danse pas. Smokings autour du bar, hommes d'affaires esseulés qui reluquent aux alentours, et sur la scène pourtant, s'évertuent parfois quelques grands noms du rhythm'n'blues. Il y a eu Screamin Jay Hawkins, et ce soir-là c'est Allen Toussaint et son groupe, tout sourire sous leurs déguisements de pingouins. Rappelons-le, l'homme est le producteur le plus influent de La Nouvelle-Orléans (Lee Dorsey, Aaron Neville) doublé d'un pianiste étonnant et d'un songwriter prolifique maintes fois repris depuis le début des 60's. La voix est un peu faible, l'ambiance réfrigérée, mais Allen Toussaint remue en jouant les fabuleux morceaux qui firent les beaux jours du rustique et swingant son de La Nouvelle-Orléans. Carte postale en noir et blanc, aux couleurs des rééditions Charly. Presque intact.

COWBOY JUNKIES au New Morning. Plutôt mauvais a-priori sur ce groupe : des faces de pizzas mal cuites, une reprise de Lou Reed exsangue, des manières étriquées de nouveaux poètes bigots, et du bon goût à chaque interview (Hank Williams, Lou Reed, Robert Johnson), mais Lou lui-même les aime, donc preuves de visu : New Morning archicomble pour folklore minimaliste, mais hé